

Lundi 12 décembre 2011

[« La Pluie », de Daniel Keene \(critique de Laura Plas\), Studio-Théâtre de Charenton \(94\)](#)

Belle berceuse triste pour l'enfant qui ne reviendra pas

La compagnie du Sorbier présente « la Pluie » de Daniel Keene au Studio-Théâtre de Charenton, une pièce courte mais un beau texte, simple et pudique sur ceux qui montaient dans des trains pour ne jamais en revenir. Un spectacle ciselé comme une boîte à musique qui égrène une musique mélancolique, mais douce aussi.



La Pluie est un texte court. Le spectacle ne dure d'ailleurs pas plus de 40 minutes. De fait, il ne s'agit pas d'expliquer, pas de raconter l'Histoire avec son grand « H ». L'histoire, nous devons, au contraire, la deviner entre les lignes. C'est bien plus fort ainsi, et cela crée un espace de questionnements pour les enfants. Et puis, de toute façon, comment raconter une seule histoire quand on voudrait n'oublier personne, comment raconter des histoires interrompues ?

Daniel Keene ne renonce pourtant pas. On dirait même que *la Pluie* appartient au genre de théâtre-récit. Tout passe par la narration, la parole d'une conteuse. Cette conteuse est une vieille femme, campée avec talent par Marie-Noële Bordeaux. Personnage étrange aux rides bleues, chineuse et gardienne des souvenirs, elle fait ressurgir par la magie des mots tout un temps. En ce temps-là, le personnage de Keene était jeune et battait la campagne. En ce temps-là, des files interminables de gens lui confiaient des objets avant de monter dans des trains dont les rails ne menaient nulle part.

Évocation-invocation aux disparus

Dans une longue pèlerine de mendiant et d'aède, avec ses gestes mesurés et précis, la comédienne ressemble à une magicienne. Mais attention, ici, la magie n'est pas divertissement. Car les objets qui surgissent des grandes poches de son manteau rappellent ceux qui les ont confiés. Ils jouent donc le rôle de symboles, au sens étymologique. La magie est alors évocation-invocation aux disparus. À écouter les énumérations que la vieille fait des objets qui se sont accumulés dans toutes les pièces de sa demeure, on songe d'ailleurs inévitablement à ces pièces qui, à Auschwitz, sont emplies de lunettes, de chaussures. On comprend ainsi l'étrange solitude du personnage. Comment aurait-elle pu rencontrer Adam, cette Ève entourée de disparus, assiégée par ces ombres qui la relèguent dans la cour de sa maison ?

De la mise en scène subtile de Colette Froidefont se dégage néanmoins une grande douceur. Chaque mot se détache, grâce à elle, dans un beau silence, de ces silences où on peut entendre le bruit des projecteurs. Chaque mot est orchestré et entre en écho avec la musique des objets surgis. Une boîte à musique en forme de maison, un bâton de pluie, des billes heurtées, et l'on a l'impression d'écouter un Kaddish pour l'enfant qui ne reviendra pas.

Ce beau travail musical est porté par Marie-Noële Bordeaux. Très présente, mais toujours juste, celle-ci captive en effet le spectateur tout en donnant corps à la vieille de Keene. Il n'est alors besoin de rien de plus. Un tableau noir d'antan et quelques objets, un rai de lumière. *La Pluie*, dans son écrin de silence, parvient ainsi à nous faire entendre avec beaucoup de pudeur la voix des absents.

Laura Plas Les Trois Coups www.lestroiscoups.com

***La Pluie*, de Daniel Keene**

Traduction de Séverine Magois

In *Pièces courtes*, éditions Théâtrales

Théâtre du Sorbier • 5, rue Marcel-Michel • 24120 Terrasson-Villedieu

05 53 51 23 24

Mise en scène : Colette Froidefont

Avec : Marie-Noële Bordeaux



Pitchouns

Daniel Keene et le pouvoir de l'évocation

"La Pluie", Studio-Théâtre de Charenton, Charenton-le-Pont

La comédienne Marie-Noële Bordeaux nous apporte "La Pluie", une courte pièce de l'auteur australien Daniel Keene, qu'elle choisit d'adresser aux enfants de façon simple et superbe.

Actuellement en tournée, *La Pluie* est tombée pendant le mois de décembre sur le Studio Théâtre de Charenton, un lieu aussi atypique que sympathique. Créé à l'origine pour être joué directement dans des salles de classe, ce spectacle est fait de telle sorte qu'il peut s'adapter à n'importe quel lieu et s'est joué dans de nombreuses écoles mais aussi des bibliothèques et bien sûr des salles de spectacle. À la porte de celle-ci, c'est la comédienne qui nous accueille, souriante...

En quelques mots adressés aux plus jeunes, elle nous présente ce que nous allons voir. C'est encore la comédienne que nous voyons. Puis des codes saisissants de simplicité nous font basculer dans la fiction : la mélodie surannée d'une boîte à musique, un peu d'argile, appliqué en quelques gestes précis sur le visage et les cheveux. La transformation est faite, la magie du théâtre saute aux yeux des enfants : c'est maintenant le personnage que nous voyons, Hanna.

Hanna est une vieille femme aujourd'hui. Mais il fut un temps où elle aimait se promener. Au milieu d'un champ, on force des gens à monter dans un train. Elle ne fait rien, elle est juste là, et les gens lui donnent leurs affaires avant de monter. Toutes sortes de gens... Toutes sortes de choses... Des lunettes, des cannes, des photos, du linge... Elle ne faisait rien. Elle ne disait rien. Mais elle était là. Témoin muet du dernier départ. Dernière consolation de confier à quelqu'un les vestiges d'une vie qu'on leur arrache. Et Hanna conservait tout, avec soin, dans sa maison. Au cas où ils reviendraient lui réclamer leurs affaires...

La mise en scène toute en délicatesse de Colette Froidefont mise sur la force du rapport direct entre le personnage et son auditoire, avec le minimum d'artifices. Évoquer, sans représenter... Mais la réussite du spectacle repose essentiellement sur les épaules de son excellente comédienne, dans une proximité rare. Modulant le timbre de sa voix, sortant mille et une chose des poches innombrables de son manteau dans des gestes lents et précis, jouant parfois des différentes possibilités d'un bâton de pluie, elle nous captive complètement. Ce texte magnifique de poésie et de douceur est un conte d'une grande force, d'une grande pudeur, qui s'adresse à tous en faisant confiance à l'intelligence de l'auditeur. Les enfants, du coup, sont ébahis, suspendus aux lèvres de la conteuse, car ils comprennent. Ils comprennent surtout qu'on ne les infantilise pas. L'échange qui suit le spectacle (et qui a duré presque plus longtemps que le spectacle lui-même !) est une explosion de remarques, de questions, de commentaires, menée avec talent par Marie-Noële Bordeaux : on sent son amour pour les enfants et pour le théâtre, et son bonheur, hautement communicatif, d'être ici. Les questions des enfants, d'ailleurs, ont dû se prolonger longtemps après avec leurs professeurs, puis avec leurs parents. Le théâtre retrouve alors toute sa place sociale : il remue, questionne, et surtout, provoque la discussion. Ainsi donc, si on annonce *La Pluie* dans votre région, n'hésitez pas à aller vous rafraîchir en famille sous cette douce ondée. Ce beau moment de théâtre est comme des rails, filant à l'horizon, mais d'un train qui, cette fois, conduirait au bonheur.

Emmanuel Besnault

... j'y étais !



au menu du canard
<http://aumenuducanard.wordpress.com/>

Le vendredi 16 décembre, nous sommes allées voir, grâce au Menu du Canard, et en tant que « critiques dramatiques », un spectacle intitulé : « La pluie ». Au départ, c'est un texte de Daniel Keene, traduit par Séverine Magois, la mise en scène est de Colette Froidefont et la pièce est jouée par Marie-Noële Bordeaux. Elle est assez courte: 40 minutes.... qui passent toutes seules !



Autre chose, c'est un monologue. Hanna, une vieille femme, nous parle de personnes montant dans un train. Toutes ces personnes lui donnent leurs affaires. Elle les entasse dans sa maison car elle pense que ces gens reviendront les chercher, jusqu'au jour où elle n'a plus de place. Donc Hanna laisse sa maison aux affaires... Ceux qui ont pris le train ne reviendront jamais.

Alice : J'ai trouvé cette histoire très belle, même si elle ne dure pas longtemps, on est ému aux larmes. Hanna est une personne très attachante et, après la pièce, tu as des milliers de questions sur les lèvres. L'histoire nous montre un point de vue très éloigné (mais bien réel) de la déportation des Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale. Cette histoire destinée aux enfants comme aux adultes, montre bien cette partie de l'Histoire, de manière abordable pour tous. Hanna réussit à nous captiver et malgré le thème dramatique, il y a certains passages qui nous font rire. Les gens lui donnent parfois des objets étranges : « *Et un jour, la pluie, quelqu'un m'a donné la pluie* », d'où le titre.

Célia : Au début, j'étais un peu sceptique par rapport au titre « *La pluie* » mais j'ai trouvé que c'était super, il y a beaucoup d'émotion et même une subtile touche d'humour : « *J'étais comme Adam et Eve, mais sans Adam* ».

Ce que moi j'ai vu dans ce texte, c'est plutôt le fait que, du jour au lendemain, Hanna se retrouve à la rue comme, hélas, ça arrive à certaines personnes.

J'ai bien aimé quand la comédienne parlait sur une sorte de tempo, avec des cailloux ou un bâton de pluie (une sorte d'instrument qui fait la pluie). On ne voit pas le temps passer.

Alice et Célia

La Pluie est publiée dans le recueil

Pièces Courtes 1, aux éditions Théâtrales

